



# Le réseau qui apprenait à aimer

**LITTÉRATURE** Dans une entreprise de la tech, une intelligence virtuelle de l'amour échappe à ses créateurs. Un premier roman d'Émilien Dereclenne.

---

**La Mécanique papillonne, d'Émilien Dereclenne, Allia, 216 pages, 14 euros**

---

Le client idéal est celui qui a connu un échec amoureux. « *Et qui est prêt à payer pour ne plus connaître l'échec* », précise Jérémy Altermann, le président. « *Et qui n'est pas trop optimiste, parce qu'il est prêt à payer aussi* », ajoute Claire, l'UX designeuse. On se croirait sur un site de rencontres, et c'est presque ça. Au 130<sup>e</sup> étage de la tour de Keys & Co, dans la salle Elon-Musk, on profile l'application ultime, celle qui assurera des *matches 100 %* aux clients. Martin Ruy-Querem est chargé d'Aifa, une intelligence artificielle capable de prédire avec certitude qui va plaire à qui, et qui va aimer qui.

Une entité virtuelle qui présentera les candidats à l'amour. Mais comment prédire une chose pareille, lui demande Nao, la fille de Jérémy ? Rien de plus simple pour Martin : Aifa est un réseau de neurones capable d'apprendre en remontant le fil de ses décisions pour corriger celles qui ont conduit à un résultat non conforme, en l'espèce pas de rencontre amoureuse. Pour faire l'éducation d'Aifa, il faut donc qu'elle sache ce qu'est l'amour. Le plus sûr, c'est « *qu'elle aime, tout simplement* ». Vaste programme que l'« *apprentissage profond* » de l'amour qui engage Martin et, petit à petit, toute l'entreprise dans un jeu mortel. Avec de belles intuitions et une langue inspirée, Émilien Dereclenne propose un premier roman consonant fortement avec notre réel, anticipant à peine sur ce qui nous attend. ■

**A. N.**